

Claude Jaquemmet

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1675.

Né à Valenciennes (Nord), le 1651

Mort à Vienne (Isère), le 16 sept. 1729

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
Pr. de l'Oratoire

Voir : Bicais : II, 378.

Bougeret : II, 240.

Adry : III, 130.

Aristide Marie : Deux mathématiciens de l'Oratoire

Rome, imprimerie des sciences mathématiques et physiques, 1880

id : Huit lettres inédites du P. Claude Jaquemot, de l'Oratoire

Rome, même imprimerie, 1883.

67

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 2, p 240
Ms. de Montpellier

N° de la notice : 67

Claude Jacquemet,

de Valenciennes en Flandre, était âgé de 24 ans, lorsqu'il entra à Paris dans l'Oratoire le 24 Nov. 1671. Il était fils de Jean Jacquemet, comette de cavalerie, et de Marie Bar de diocèse de Cambrai. Il est mort à Vienne en Dauphiné le 16 ayt. 1729. Il avait demeuré très longtemps en cette ville dans la réputation d'un des premiers mathématiciens du royaume. Il était encore très habile théologien et très estimé des archevêques et des habitants de cette ville.

Ouvrages :

I. Il a donné le IX volume de la Théologie intitulé : *Théologie mentis et cordis* du Père Oct. Contenson Dominicain. Le que le Père Jacquemet a composé est depuis la page 280 jusqu'à la page 410 « *Eximius theologus, dit le Père Richard, supplet ad idem ad mentem auctoris, anno 1676.* » Contenson mourut en 1674.

II. Il compose plusieurs ouvrages sur les mathématiques qui sont restés mss. dans la bibliothèque de Vienne.

Adry = Bibl. des Persepolis de l'Oratoire (Bibl. N^e fonds fr. 25.683) G. III. p. 130 =

Adry reproduit cet article du P. Bougerel sans y rien changer ni ajouter

Bicaïs = Notice de l'Oratoire = $\left[\begin{array}{l} \text{M. D'Aix, t. II, p. 378.} \\ \text{Copie de la Bibl. Nle, t. II, p. 256.} \end{array} \right.$

Le P. Claude Jaquemot, décédé presque octogénaire à Vienne le 16 septembre 1729, après avoir passé près de 50 ans dans cette ville en qualité de professeur ou de supérieur du séminaire, était fils d'un officier de cavalerie de Valenciennes en Hainaut et avait été reçu dans l'Oratoire en 1675. Son inclination l'ayant porté de bonne heure à l'étude des sciences abstraites, il devint grand Malebranchiste et il eut la réputation d'être un des meilleurs mathématiciens du royaume et très habile théologien. Ses talents, sa piété, ses mœurs douces lui gagnèrent l'estime de M. de Villars, archevêque de Vienne et de tous les habitants de la ville. Le P. Béraud, jésuite, savant mathématicien, de l'Académie de Lyon, dont le P. Lefèvre, de l'Oratoire, a donné l'éloge en 1780, connaît cet homme rare pendant le temps de sa régence. Le mérite et le talent mûssent presque toujours les hommes vertueux. Le jésuite, trop éclairé pour écarter les préjugés du corps, forma avec l'Oratorien une liaison étroite et mit à profit ses lumières.

Le P. Contenson, profond théologien de l'ordre de St Dominique, ayant laissé imparfait à sa mort arrivée en 1674 le 9^e volume de sa théologie connue sous le titre de Theologia mentis et cordis ... etc., le P. Jaquemot la revit, l'acheva et le fit imprimer en 1676. Ce qu'on trouve dans ce volume, depuis la page 220 jusqu'à la page 410 est de lui. « Præmissus theologus, dit le P. Eschard dans sa Bibliothèque des écrivains de l'ordre de St Dominique, supplet attendendo ad mentem auctoris, anno 1676. »

Le P. Jaquemot a laissé plusieurs ouvrages manuscrits sur les mathématiques qui sont restés dans la Bibliothèque du séminaire de Vienne.

M. M. 584, p. 197 =

Fornis au P. Jaquemot de faire un voyage de Vienne à Bruges pour ses affaires domestiques.

M. M. 607, le catalogue, N. 782 =

Claude Jaquemot, de Valenciennes, entré à Paris en 1675, prêtre 1 avril 1679,
mort le 16 septembre 1729

Listes des Assemblées =

1681	Vienne	Act.
1684	"	"
1685	"	"
1687	"	"
1690	"	"
1693	"	"
1696	"	"
1699	"	"
1702	"	supérieur
1705	"	"
1708	"	"
1711	"	"
1714	"	"
1717	"	"
1720	"	supérieure
1723	"	"
1726	"	"
1729	"	"

Nécrologe =

Mort à Vienne le 16 septembre 1729.

M. M. 610, p. 85, cl. 820 =

Claude Jacquemet, de Valenciennes, 24 ans,
fils de Jean Jacquemet, comette de cavalerie et de Marie Bar. Il est
moussu de Cambrai et n'est pas tonsuré
son père lui a fait un titre, mais ne peut pas lui donner pension
quelques amis ont donné 100^{fr} pour ses habits

Listes de Guilly =

1677 Il est encore confrère et régent de philosophie

en 1678 on le dit parti pour Boulon pour régenter la même classe.

DEUX MATHÉMATICIENS DE L'ORATOIRE

PAR ARISTIDE MARRE

EXTRAIT DU *BULLETTINO DI BIBLIOGRAFIA E DI STORIA
DELLE SCIENZE MATEMATICHE E FISICHE*
TOME XII. — DÉCEMBRE 1879.

ROME
IMPRIMERIE DES SCIENCES MATHÉMATIQUES ET PHYSIQUES
VIA LATA, NUM.° 3.
1880

DEUX MATHÉMATICIENS

DE L'ORATOIRE

PAR ARISTIDE MARRE

EXTRAIT DU *BULLETTINO DI BIBLIOGRAFIA E DI STORIA
DELLE SCIENZE MATEMATICHE E FISICHE*
TOME XII. — DÉCEMBRE 1879.

ROME

IMPRIMERIE DES SCIENCES MATHÉMATIQUES ET PHYSIQUES
VIA LATA, NUM.° 3.

1880

DEUX MATHÉMATIENS DE L'ORATOIRE

I.

DEUX MOTS SUR LE P. JAQUEMET

Le Père Claude Jaquemet de l'Oratoire méritait de trouver place dans les Dictionnaires de Biographie universelle, en sa double qualité de savant mathématicien et de profond théologien; mais c'est en vain qu'on chercherait le nom de cet illustre Oratorien, soit dans le Dictionnaire de Michaud, soit dans celui du Dr. Hoefer. Les seuls renseignements biographiques que nous puissions donner sur le P. Jaquemet, nous les devons à l'ouvrage de Jean Félicissime Adry de l'Oratoire, intitulé « BIBLIOTHÈQUE DES ÉCRIVAINS DE L'ORATOIRE, OU » HISTOIRE LITTÉRAIRE DE CETTE CONGRÉGATION », qui se trouve dans les manuscrits cotés « Fonds Français, n^{os} 25681-25683 » de la Bibliothèque Nationale de Paris. Dans cet ouvrage on lit (Fonds Français, n^o 25681, Fonds de l'Oratoire n^o 281, feuillet 130, recto, lig. 1-24):

« *Jacquemet (Claude)*

- » fils de Jean Jaquemet cornette de Cavalerie
- » et de Marie Bar du dioc. de Cambrai,
- » étoit de Valenciennes, il entra dans l'or. le
- » 24. 9^{bre} 1675, âgé de 24. ans. il mourut
- » à Vienne le 16 7^{bre} 1729. il avoit demeuré
- » dans cette ville très longtemps, avec la
- » réputation d'un des premiers mathématiciens
- » du royaume, il étoit encore très habile
- » théologien, et très estimé des Archevêques et
- » des habitants de cette ville
- » Ouvrages
- » 1^o il a donné le 9.° vol de la théologie intitulée:
- » theologia mentis et cordis du p. Contenson
- » dominicain (de extrema unctione ordine et matrimonio)
- » ce que le p. Jaquemet a composé est depuis
- » la pag. 280. jusqu'à la page 410. eximius
- » theologus, dit le p. Echard, supplévit attendendo
- » ad mentem autoris anno 1676, le p. Contenson
- » mourut en 1674. (in fol. lugd. 1687.)
- » 2^o plusieurs ouvrages MSS. sur les mathématiques,
- » qui sont restés dans la bibliothèque de
- » Vienne. (1)

» Bougerel. »

Dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris, coté Fonds fran-

(1) M. le Bibliothécaire de la ville de Vienne a eu l'obligeance de m'informer par lettre en date du 2 mars 1880, que la Bibliothèque de Vienne ne possède absolument rien des ouvrages manuscrits sur les mathématiques qu'a laissés le P. Jaquemet. (C'est ainsi qu'il faut orthographier son nom, écrit par lui-même « JAQUEMET » et non pas « JACQUEMET ».)

çais, n. 25688 (page 50, lig. 7-26, page 51), on trouve une lettre du P. Malebranche au P. Jaquemet. Nous en extrayons le passage suivant (1) :

« Ne pourriez vous point quelque » ver, si ses affaires lui laissent pour
 » jour, venir philosopher avec nous, » cela le tems nécessaire, et vous verrez
 » et ne composez vous point quelque » le plus fin des mathématiques, expl-
 » chose sur les mathématiques. j'ay » iqué avec beaucoup de netteté, et
 » lu ces vacances les écrits du marquis » en peu de paroles. aimez toujours,
 » de l'hôpital, qui m'ont fait passer » mon R. Pere, en notre Seigneur,
 » deux mois fort agréablement. je » Votre tres humble &c. »
 » pense qu'il le fera imprimer cet hy-

Cette lettre ne porte pas de date, mais elle est sûrement de 1690, et probablement de la fin de novembre ou du commencement de décembre. Cela résulte évidemment de la réponse du P. Jaquemet, datée du 27 décembre 1690. Dans cette réponse, qui est surtout relative aux affaires d'un Père de Ville, qui se trouvait alors avec lui dans la maison de l'Oratoire à Vienne, en Dauphiné, le P. Jaquemet ne dit rien des travaux du Marquis de l'Hôpital dont lui a parlé incidemment le P. Malebranche. Il termine ainsi sa lettre (2) :

« plus j'ay » souhaite. je suis avec beaucoup
 » trouvé de difficulté à accorder les » de respect et d'estime
 » regles generales du mouvement, » Mon R. Pere
 » avec ce que l'experience nous en » Votre t. h. et t. o. s.
 » apprend, plus je souhaite d'appr- » Jaquemet P. de l'Or.
 » endre ce que vous en peusez (2). Ainsi » a Vienne ce 27 decembre 1690.
 » Mon R. P. s'il ne falloit que desirer » je vous souhaite les bonnes fetes
 » une chose pour l'obtenir, je serais » et la bonne année. »
 » deja sur d'obtenir de vous ce que je

Une lettre du Marquis de l'Hôpital au P. Malebranche qui se trouve dans le

(1) Fonds Français, n.° 25688, page 51, lig. 11-25.

(2) Fonds Français n.° 25688, page 59, lig. 7-23.

(3) Dès avant 1677, dans la Recherche de la Vérité, le P. Malebranche avait déjà voulu réformer quelques-unes des lois que Descartes avait établies sur la Communication du mouvement. Le P. Malebranche admettait comme principes: « Que la même quantité de mouvement se conserve toujours dans la nature, et qu'il n'y a pas plus de connexion entre le mouvement d'un corps » et celui d'un autre qu'entre la figure et la couleur de ces corps » et il en concluait que « le mouvement du corps choquant n'est point la cause physique du mouvement du corps choqué ». Dom Robert des Gabets, Religieux Bénédictin, de la Congregation de S.^t Vaunes Prior du Breuil les commercey dans une lettre datée « à Breuil près commercey ce 9. mars || 1677 » (Fonds Français, n.° 25688, page 393, lig. 5-6), et adressée au P. Poisson, de l'Oratoire, Supérieur à Vendôme, écrivait, en parlant de l'ouvrage la Recherche de la Vérité (Fonds Français, n.° 25688, pag. 394, lig. 17-22) :

« je n'ay pas oublié de refuter amplement la
 » doctrine du dernier chapitre du second tome,
 » où les règles de Mr Descartes pour la commu-
 » nication du mouvement sont combattues
 » avec peu de solidité, si je ne me trompe, quoiqu'avec
 » une extrême confiance. »

D'Alembert, dans l'article « COMMUNICATION du mouvement » de l'ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE (ENCYCLOPÉDIE || MÉTHODIQUE. || MATHÉMATIQUES, || Par MM. D'ALEMBERT, l'Abbé BOSSUT, DE LA LANDE, || le Marquis de CONDORCET, &c. || TOME PREMIER. || A PARIS, || Chez PANCROUCKE, Libraire, hôtel de Thou, rue des Poitevins ; || A LIÈGE || Chez PLUMTEUX, Imprimeur de Etats. || M. DCC. LXXXIV. etc., page 374, col. 1, lig. 53-59, col. 2, page 375, col. 1, 2, page 376, col. 1, lig. 1-9, article signé (ENCYCLOPÉDIE || MÉTHODIQUE. || MATHÉMATIQUES, etc. TOME PREMIER, etc., page 376, col. 1, lig. 9) « O », c'est-à-dire M. D'Alembert » (ENCYCLOPÉDIE || MÉTHODIQUE. || MATHÉMATIQUES, etc. TOME PREMIER, etc., page 2^{ème}, lig. 1-6), a fait bonne et brève justice de ces erreurs de Malebranche (ENCYCLOPÉDIE || MÉTHODIQUE. || MATHÉMATIQUES, etc. TOME PREMIER, etc., page 374, col. 2, lig. 60, page 375, col. 1, lig. 1-9).

manuscrit cotté « Fonds Français, n° 25688 » (pages 220-221) prouve que cet illustre mathématicien était en correspondance mathématique avec le P. Jaquemet. On lit en effet dans cette lettre (Fonds Français, n° 25688, page 221, lig. 11-22) :

« je » faire ensuite.
 » vous prie, M^r., de me permettre d'ass- » je suis, Monsieur, avec tout le
 » urer de mes services le P. Bizance. » respect et l'estime possible votre tres
 » je vous adresse aussi une lettre pour » humble et t. o. s.
 » le p. jacquemet que vous prendrez, » le marq. de l'hospital
 » s'il vous plaît la peine de lire et de lui » a fougeres ce 23. octobre. »

II.

DEUX MOTS SUR LE P. BIZANCE

Le P. Bizance est plus connu peut-être que le P. Jaquemet à cause de ses aventures (1), de sa conversion, de son étroite amitié avec le P. Malebranche et de sa mort à Charenton.

Le ms. n° 24236 du Fonds Français renferme une copie de la « *Communication du mouvement* » : à la fin de ce mémoire, au verso du feuillet numéroté 58, (lig. 1-11) on lit :

« Pour moi je ne prétens pas » et je n'ai rien établi dans les 3^{es}. Mais
 » avoir fort approché du but. Je n'ai » il me semble que j'ai suffisamment
 » ni le Loisir de m'exercer à ce jeu, ni les » prouvé et expliqué les 1.^{eres}, et ce sont
 » experiences necessaires pour me redresser » les seules qu'on avoit quelque droit de
 » et pour me conduire. Apparemment je » me demander. »
 » me suis trompé dans les 2^{es}. Loix,

C'est pourtant ce mémoire qui fut le principal titre scientifique de Malebranche à sa nomination de membre honoraire de l'Académie des Sciences en 1699; aussi en donna-t-il une nouvelle édition dans la même année 1699.

(1) Dans le volume intitulé : « MEMOIRES DU CHEVALIER D'ARVIEUX, ENVOYÉ EXTRAORDINAIRE DU ROY, à la Porte, Consul d'Alep, d'Alger, de Tri-poli, & autres Echelles du Levant. CON-
 » TENANT Ses Voyages à Constantinople, dans l'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, & la Barba-
 » rie, la description de ces Païs, les Religions, les mœurs, les Coutumes, le Négoce de ces Peu-
 » leurs Gouvernemens, l'Histoire naturelle & les événemens les plus considéra-
 » bles, recueillis de ses Memoires originaux, & mis en ordre avec des réflexions. Par le R. P. JEAN-BAPTISTE LABAT, de l'Ordre des Freres Prêcheurs. TOME CINQUIÈME. A PARIS, Chez CHARLES-JEAN-BAPTISTE
 » DELESPINE le Fils, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue des Noyers, à la Victoire. M.DCC.XXXV. Avec Approbation du Privilege du Roy » (pages 41-56, pag. 57, lig. 1-15) on
 » trouve une notice sur le P. Louis de Bizance intitulée (MEMOIRES DU CHEVALIER D'ARVIEUX, etc. TOME CINQUIÈME, etc., page 41, lig. 1-3) : « Histoire de Raphaël Levy Juif, au-
 » jourd'hui Chrétien sous le nom de Louis de Bizance ».

Dans une lettre en date de « Paris ce 4. décembre 1698, » adressée au P. Charles Reyneau, professeur de mathématiques à Angers (Fonds Français, n° 25,688, pages 396-399) le célèbre P. Le-
 » long cite deux fois le nom du P. Bizance. Le premier de ces deux passages est ainsi conçu (Fonds
 » Français, n° 25,688, page 396, lig. 8-19) :

« je prevois que je ne pourrai pas cet
 » hyver transcrire ce que vous souhaitez des
 » journaux de lipsic, parce que j'ay entrepris
 » un ouvrage qui m'occupe entierement. Ainsi
 » je crois que ce sera le plus sur et le plus court
 » d'en faire faire une copie par M. Carré. le P. Byzance
 » qui lui en a fait faire une, lui a donné dix
 » sols par cahiers, le tout lui revient à deux
 » écus. si vous le souhaitez j'en parleray a M.
 » Carré, il l'écrira plus proprement que moy,
 » et vous n'aurez pas la peine de le copier.
 » j'attens sur cela votre reponse. »

Cette lettre finit ainsi (Fonds Français, n° 25,688, page 399, lig. 10-15) :

« le p. Malebr. et le P.
 » Byzance vous saluent. je suis avec respect
 » mon R. p.
 » Votre t. h. et t. ob. serviteur
 » le long prêtre de l'orat.
 » de Paris ce 4 decembre 1698. »

Le P. Adry lui a consacré dans le tome 1^{er} de sa BIBLIOTHÈQUE DES ÉCRIVAINS DE L'ORATOIRE (Bibliothèque Nationale de Paris, Fonds français, n.º 25,681, feuillets 140-143), une notice assez étendue, dans laquelle il nous apprend que *Raphaël Levi* (depuis *Louis de Bizance*) était fils d'un juif, orfèvre à Constantinople (1). Baptisé le 6 janvier 1684 à Saint-Germain en Laye, sous le nom de Louis et le surnom de Bizance du nom de sa patrie (2), il eut pour parrain et marraine le Roi et la Reine qui se firent représenter par le duc de Mazarin et Madame Colbert (3). Reçu dans l'ordre de l'Oratoire le 9 août 1677, à l'âge de trente ans (4), il fut fait prêtre en 1690 (5). Devenu fou, on l'enferma à Charenton (6), où il mourut le 23 mai 1722 (7).

Dans ses papiers l'on trouva, après sa mort, outre des fragmens considérables d'une traduction du Koran qui fit grand bruit lors de son apparition (8), des lettres de savants mathématiciens qui montrèrent que le P. Bizance avait entretenu avec eux une correspondance mathématique.

On sait qu'il était lié avec le marquis de l'Hôpital, avec le P. Charles Reyneau, le P. Jaquemet, le P. Lelong, Fatio, Rolle, Varignon, Carré, de Lagny, etc., et qu'il vivait dans une grande intimité avec le P. Malebranche (9).

Dans le même manuscrit « Fonds Français, n.º 25,688 » (page 371, lig. 1-18) on lit :

« extrait
» d'une lettre du p. le long
» au p. Reyneau de l'or.
—
» a paris ce 11. juillet
» 1699.
« Vous trouverez dedans (dans un
» livre qu'il lui envoie) la note des
» changemens que le p. Malebran

» che a fait à son traité des loix
» generales de la communication du
» mouvement. je vous aurois souhai
» té hier dans sa chambre : il étoit
» avec le marquis de l'hôpital, mr
» Varignon, et m. fatio d'Huilliers,
» qui est aussi un savant mathem
» aticien
» le R. p. Malebranche et le p. by-
» sance vous font leurs complimens. »

(1) Fonds Français, n.º 25,681, feuillet 140, recto, lig. 1-2. — Il naquit à Constantinople en 1647.

(2) Fonds Français, n.º 25,681, feuillet 141, verso, lig. 34-36. — C'est 1674 qu'il faut lire au lieu de 1684. C'est un *lapsus calami* du R. P. Adry.

(3) Fonds Français, n.º 25,681, feuillet 141, verso, lig. 30-33.

(4) Fonds Français, n.º 25,681, feuillet 142, recto, lig. 16-17. — Le P. Adry avait écrit d'abord 1687, puis il a corrigé et donné la véritable date 1677.

(5) Fonds Français, n.º 25,681, feuillet 142, recto, lig. 24. — Lisez 1680 au lieu de 1690.

(6) Fonds Français, n.º 25,681, feuillet 142, recto, lig. 35-38, verso, lig. 1-3.

(7) Fonds Français, n.º 25,681, feuillet 142, verso, lig. 26-27, feuillet 143, recto, lig. 12-13.

(8) On lit dans une lettre du 3 septembre 1699 (Correspondance de M.^r Vuillart avec M.^r de Préfontaine) ce passage que Sainte-Beuve a reproduit (PORT-ROYAL || PAR || G.-A. SAINTE-BEUVE || QUATRIÈME ÉDITION || TOME DEUXIÈME || PARIS || LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie} || 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79 || 1878 || Tous droits réservés, page 576, lig. 9-21) :

« Voici une chose fort plaisante. Il y a un Père de l'Oratoire, né Turc, » qu'on nomme le Père de Byzance. Il est habile. Il a traduit l'Alcoran en » françois et l'a réfuté par un commentaire si excellent que notre archevêque » le presse de publier cet ouvrage, pendant qu'il remet les Jésuites comme » aux calendes grecques pour la seconde partie de la version du Nouveau- » Testament du Père Bouhours, un grand vicaire de Paris lui ayant dit à lui- » même que le prélat regrettoit assez d'avoir été si facile à lui donner sa » permission pour les quatre Évangélistes. De sorte qu'un homme de la » Cour, qui savoit tout ce détail, dit ces jours passés à Monseigneur (le fils » du Roi) qui lui demandoit des nouvelles à son retour de Paris : « Vrai- » ment, Monseigneur, il y en a une fort singulière : c'est que notre arche- » vêque aime mieux l'Alcoran des Pères de l'Oratoire, que l'Évangile des » Jésuites. »

(9) Fonds Français, n.º 25,681, feuillet 142, verso, lig. 22-25.

Une lettre du P. Jaquemet au P. Bizance, qui se trouve dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris, coté « Fonds Français, n.º 24236 » (feuillet 180, 181) suffirait à elle seule pour démontrer que, non content d'être un fort habile théologien et un polyglotte de premier ordre (il possédait la connaissance du turc, de l'arabe, du persan, de l'hébreu, du latin, du français, de l'italien et de l'espagnol), le P. Bizance s'était adonné sérieusement à l'étude des sciences mathématiques (1).

Nous reproduisons ci-après cette lettre précisément comme on la lit dans l'autographe ci-dessus mentionné.

III.

LETTRE INÉDITE DU P. JAQUEMET AU P. BIZANCE

« a Vienne

» ce 26 Janv. 1690

» Mon Reverend pere

» Je Vous suis obligé de la peine que vous vous
 » donné (*sic*) pour ce qui me regarde, et des avis qu' il
 » vous a plu me donner, j'y defereray tousjours
 » beaucoup. Je veux bien retrancher les trois dernieres
 » propositions, elles sont assurément (*sic*) hors d'œuvres
 » par rapport à la proposition principale qui est
 » que tout nombre qui nest point composé de deux
 » quarrez en entiers ne lest point aussi en fraction
 » aussi je ne les avois ajouté que dans la vuë d'une
 » autre proposition par laquelle je souhaittois
 » determiner quels nombres sont ou ne sont point
 » composez de deux quarrez en entiers; mais cette
 » proposition n'estant prouvé qu'à demi dans les
 » 3 propositions dont il sagit je veux bien quelles soient
 » retranchées si vous le jugez à propos. Voicy la
 » 12^e proposition autrement demonstrée comme vous avez souhaitté. »

« Proposition 12.^e Un nombre qui ne peut mesurer aucune
 » somme de deux quarrez sans mesurer chaque quarré à
 » part, s' il nest point quarré, il nest point composé de
 » deux quarrez mesme en fraction.

» Soit m le nombre proposé; tt le plus grand quarré
 » diviseur de m , soit $\frac{m}{tt} \propto n$ ou $m \propto ntt$.

» + il est sur 1.^o que m n'estant point quarré par l'hypothese
 » n ne le sera point aussi.

» ++ 2.^o que m ne pouvant mesurer aucune somme de deux

(1) Le P. Ingold, Bibliothécaire de l'Oratoire, à Paris, a l'obligeance de me signaler parmi les ouvrages du P. Bizance :

1.^o La goutte curable par le remède turc. Paris, 1703, in-12.

2.^o Mss. — Notice sur les manuscrits hébreux de la Bibliothèque de l'Oratoire.

» quarrez sans mesurer chaque quarré à part, n ne le
 » pourra pas aussi, par la 5^e proposition.

» Appellant donc h, l, k , &c. les diviseurs premiers de n
 » l'on aura $n \propto hlk$ et m ou $ntt \propto hlkt$; cela estant

» soit si cela se peut m ou ntt ou $hlkt \propto \frac{aa + bb}{pp}$

» quelque somme de deux quarrés au moins en fraction, l'on

» aura $hlktpp \propto aa + bb$, et $hlkt$ mesurant $hlktpp$,

» mesurera aussi $aa + bb$ donc aussi par lhypothese aa

» et bb separement, donc tt diviseur de $hlkt$ mesurera

» aussi aa et bb separement.

» Faisant donc $\frac{aa}{tt} \propto cc$ et $\frac{bb}{tt} \propto dd$ l'on aura $hlkpp$

» $\propto cc + dd$ et hlk mesurant $hlkpp$ mesurera aussi

» $cc + dd$, donc aussi par ++ *Supr.* cc et dd

» separement, donc h, l , et k diviseurs de

» hlk mesureront aussi chacun cc et dd

» separement, donc par la 1^{ere} proposition

» h, l , et k auront chacun une dimension paire

» dans cc et dans dd , donc hlk aura aussi une dimen-

» sion paire dans cc et dans dd et

» et (*sic*) parce que par ++ *sup.* n ou hlk

» ne peut pas mesurer $cc + dd$ sans mesurer cc et dd

» separement, hlk ayant une dimension paire dans

» cc et dans dd , il en aura aussi une paire dans

» $cc + dd$, donc aussi dans $hlkpp$; donc hlk qui

» par + *sup.* n'est point quarré, ~~et par conséquent~~

~~quelque diviseur premier de hlk~~ aura une dimen-

» sion impaire dans pp et par conséquent quelque

» diviseur premier de hlk aura aussi une dimension impaire dans pp , or cela

» est impossible par la 1^{ere} proposition, il faut donc conclure que le nombre

» m tel qu'on le propose nest point composé de deux quarrés mesme en

» fraction donc &c. »

» Je crois avoir trouvé une demonstration fort simple et fort naturelle
 » de la proposition que Mr. de fermat a mis sans preuve dans son observation
 » sur les nombres poligones de Diophante pag. 16. et quil enonce d'une autre
 » manière dans une de ses lettres a Mr. de Roberval pag. 196 de son *opera*
 » *mathematica*. Voici comme jay exprimé cette proposition.

» Dans les nombres de quel ordre lon voudra la somme de tous les termes
 » depuis l'unité sera tousjours egale au produit du nombre des termes par
 » le terme qui suit le dernier de plus près, divisé par l'exposant de l'ordre
 » augmenté de l'unité.

» Ainsi appellant lexposant de lordre e , le nombre des termes n , le
 » terme qui suit le dernier de plus près f , la somme de tous ces termes

» depuis l'unité, S , lon aura tousjours $S \propto \frac{nf}{e + 1}$.

» La decouverte de cette preuve ma fait trouver plusieurs autres choses
 » dont je pourray vous entretenir un jour si vous le souhaitez. Je suis en J. C.
 » mon Reverend Pere

» Vostre tres humble et tres obeissant
 » serviteur Jaquemet prestre de loratoire. »

La suscription de la lettre est comme ci-dessous :

» Au Reverend pere
 » Le Reverend pere de
 » Bizance prestre de
 » loratoire. Ruë du louvre
 » A paris »

IV.

QUELQUES OBSERVATIONS SUR CE QUE RENFERMENT LES MANUSCRITS DE L'ANCIEN
 FONDS DE L'ORATOIRE, PRÉSENTEMENT COTÉS SOUS LES N.^{os} 24235, 24236 ET 25308
 DU FONDS FRANÇAIS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS.

Les deux mss. 24235 et 24236, anciennement 168₁ et 168₂ du Fonds de l'Oratoire, portent le titre: *Eléments de Mathématiques*, bien qu'ils renferment tout autre chose que des Eléments de Mathématiques, et le ms. 25308, anciennement 167₂ de l'Oratoire, est intitulé: « Sections coniques », bien qu'il renferme également autre chose que les sections coniques.

Dans l'INVENTAIRE des manuscrits français de la Bibliothèque Nationale de Paris, publié par M. Léopold Delisle, ces manuscrits sont décrits ainsi (1):

« 24235, 24236. (Oratoire.) Eléments et mémoires de mathématiques. attribués au P. Malebranche. »
 « 25308. (Oratoire.) Sections coniques. Ce volume et le précédent, sont attribués au marquis de L'Hospital, et passent pour renfermer des additions de Malebranche. »

Comme on le voit, le savant Directeur de la Bibliothèque Nationale ne s'est point prononcé sur le plus ou moins de fondement de l'attribution faite au P. Malebranche de ces travaux mathématiques. M^r. C. Henry, dans ses intéressantes et laborieuses « RECHERCHES SUR LES MANUSCRITS DE PIERRE DE FERMAT », etc. récemment publiées dans le *Bullettino* (2), n'a point hésité à admettre que Malebranche était l'auteur des écrits mathématiques sur la Théorie des nombres, contenus dans les manuscrits dont nous nous occupons en ce moment. Nous-même, en janvier 1879, nous avons attribué à tort au Marquis de l'Hôpital un fragment de correspondance mathématique relatif à l'équation $Ax^2 + 1 = y^2$ proposée par Fermat, et dont on trouve une copie dans les deux mss. précités 24236 et 25308 (3). L'auteur de ce fragment n'a point, il est vrai, réussi complètement

(1) INVENTAIRE GÉNÉRAL ET MÉTHODIQUE DES MANUSCRITS FRANÇAIS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE PAR LÉOPOLD DELISLE MEMBRE DE L'INSTITUT DIRECTEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE TOME II JURISPRUDENCE — SCIENCES ET ARTS PARIS H. CHAMPION LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ÎLE DE FRANCE 15, QUAI MALAQUAIS, 15 1878, page 236, lig. 14—15, page 240, lig. 7—9.

(2) BULLETTINO DI BIBLIOGRAFIA E DI STORIA DELLE SCIENZE MATEMATICHE E FISICHE, etc. TOMO XII. ROMA, etc. 1879, pages 477—568, LUGLIO 1879, AGOSTO 1879, pages 619—740, SETTEMBRE 1879, OTTOBRE 1879. — RECHERCHES SUR LES MANUSCRITS DE PIERRE DE FERMAT SUIVIES DE FRAGMENTS INÉDITS DE BACHET ET DE MALEBRANCHE PAR C. HENRY EXTRAIT DU BULLETTINO, etc. TOMO XII. — LUGLIO, AGOSTO, SETTEMBRE, OTTOBRE 1879, ROME, etc., 1880. In 4^o de 216 pages.

(3) COMPTES RENDUS HEBDOMADAIRES DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES etc. TOME QUATRE-VINGT-HUITIÈME. JANVIER-JUIN 1879. PARIS, GAUTHIER-VILLARS, etc., 1879, page 76, lig. 22—30, page 77, lig. 1—7. N.^o 2, SÉANCE DU LUNDI 13 JANVIER 1879, page 223, lig. 8—17, N.^o 5, SÉANCE DU LUNDI 3 FÉVRIER 1879. — Dans le COMPTE RENDU de la SÉANCE DU LUN-

à résoudre l'équation $Ax^2 + 1 = y^2$, mais il a proposé entre autres indications remarquables le théorème suivant relatif à cette équation (1):

« Si l'on a une première solution

$$x = \alpha, \quad y = \beta,$$

» on en aura une seconde en prenant

$$x = 2\alpha\beta, \quad y = 2A\alpha^2 + 1;$$

» de cette seconde on en déduira une troisième, et ainsi de suite indéfiniment. »

Or ce théorème et le fragment de correspondance d'où il est tiré n'appartiennent en réalité ni au Marquis de l'Hôpital ni à Malebranche; ils sont du P. Jaquemet, de l'Oratoire, professeur de mathématiques à Vienne, l'auteur de la lettre que nous avons reproduite ci-dessus. C'est encore à lui qu'il faut attribuer d'autres travaux mathématiques relatifs aux Sections coniques, à la Gnomonique, à l'Algèbre et à l'Arithmétique supérieure, dont des copies se trouvent sous forme de correspondance mathématique dans les manuscrits précités, et notamment dans le ms. Fonds Français 25308 où elles occupent environ 150 pages.

Sans entrer dans un examen détaillé des travaux sur la *Théorie des nombres*, copiés dans ces manuscrits, il me suffira d'inviter le lecteur à comparer le passage de la lettre du P. Jaquemet relatif à ce qu'il appelle sa 12^{ème} Proposition, avec les feuillets 128 verso et 129 recto du manuscrit 24235, ou pour plus de commodité, avec la page 644 du tome XII du BULLETTINO, où cette 12^{ème} proposition est présentée comme faisant partie intégrante des « THÉORÈMES DE » MALEBRANCHE SUR LES CARRÉS » (2). Si le lecteur veut bien prendre cette peine, il constatera immédiatement que dans le ms. 24235 et dans le *Bullettino* lui-même, cette proposition est en effet la 12^{ème} et qu'elle est énoncée dans les termes suivants (3):

« 12. Un nombre qui ne mesure aucune somme de deux quarrés sans &c.

» s'il n'est point quarré, il n'est point composé de deux quarrés même en fraction. »

Il reconnaîtra en outre que dans la démonstration primitive (celle du ms. 24235 et du BULLETTINO), aussi bien que dans la seconde démonstration (celle de la lettre autographe, changée conformément au souhait du P. Bizance), le nombre proposé est invariablement désigné par m , les diviseurs premiers de m par h , l , k ; le plus grand quarré diviseur de m par tt , etc.

Cette 12^{ème} proposition, ainsi que les onze qui la précèdent et les treize qui la suivent, sont évidemment du même auteur, le P. Jaquemet, et de nul autre que lui. C'est à ce savant modeste, dont on ne connaît aucun ouvrage mathématique imprimé, et qui fut pourtant l'un des premiers mathématiciens du Royaume, (alors que florissaient dans l'Oratoire (4) les Pères Bernard Lamy, Du Hamel, Poisson, Jean Prestet, Charles Reyneau, l'abbé Privat de Molières,

DI 3 FÉVRIER on lit par erreur (COMPTES RENDUS || HEBDOMADAIRES || DES SÉANCES || DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES || etc. TOME QUATRE-VINGT-HUITIÈME. || JANVIER-JUIN 1879, etc., page 223, lig. 16) « n.° 24235 », au lieu de « n.° 24236 ».

(1) COMPTES RENDUS || HEBDOMADAIRES || DES SÉANCES || DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, etc. TOME QUATRE-VINGT-HUITIÈME. || JANVIER-JUIN 1879, etc., page 77, lig. 3-7.

(2) « THÉORÈMES DE MALEBRANCHE SUR LES CARRÉS » (BULLETTINO || DI || BIBLIOGRAFIA, etc. TOME XI, etc., page 641, lig. 37-42, pages 642-649, page 650, lig. 1-32. — RECHERCHES SUR LES MANUSCRITS || DE || FERMAT, etc., page 117, lig. 37-42, pages 118-125, page 126, lig. 1-32).

(3) BULLETTINO || DI || BIBLIOGRAFIA, etc. TOMO XII, etc. 1879, page 644, lig. 12-22, SEPTEMBRE 1879. — RECHERCHES SUR LES MANUSCRITS || DE || FERMAT, etc., pag. 120, lig. 12-22.

(4) C'est par erreur que l'abbé Blampignon (ÉTUDE || SUR || MALEBRANCHE || D'APRÈS DES DOCUMENTS MANUSCRITS || SUIVIE D'UNE CORRESPONDANCE INÉDITE || PAR || L'abbé E.-A. BLAMPIGNON, etc., PARIS, etc. 1862., page 14, lig. 16-21. — BULLETTINO || DI || BIBLIOGRAFIA, etc. TOMO XII, etc. page 560, lig. 1) fait figurer le géometre Gouge (sic) parmi les mathématiciens membres de la Congrégation de l'Oratoire. Il n'y a point eu d'Oratorien de ce nom, et le P. Gouye (et non Gouge), membre de l'Académie des Sciences, était de la Compagnie de Jésus.

sans parler des PP. Malebranche et Bizance) qu'il faut restituer la paternité de l'œuvre mathématique dont on trouve des épaves dans les manuscrits 24235, 24236 et 25308 du Fonds français de la Bibliothèque nationale de Paris (1). *Suum cuique !*

V.

CONCLUSION.

Parmi les Pères de l'Oratoire, contemporains de Malebranche, qui ont publié de savants ouvrages mathématiques, on cite le P. Prestet, le P. Reyneau et le P. Poisson, mais celui que l'historien de l'Oratoire qualifie *l'un des premiers mathématiciens du royaume*, n'a laissé, que je sache, aucun ouvrage mathématique imprimé. C'est dans les manuscrits provenant du fonds de l'Oratoire, que se trouvent sinon en totalité, du moins en partie, les travaux mathématiques du P. Jaquemet. C'est à lui qu'appartiennent sûrement les diverses pièces sur la Théorie des Nombres, les Sections coniques, l'Algèbre et la Guomonique, dont des copies nous ont été conservées dans les mss. cotés n.^{os} 24235, 24236 et 25308, du Fonds français de la Bibliothèque Nationale.

Une lecture attentive de ces pièces, montre clairement d'ailleurs qu'elles ne peuvent être attribuées à Malebranche, quand bien même on admettrait qu'il eut le loisir et l'aptitude nécessaires pour se livrer à de telles recherches, et il est permis d'en douter encore aujourd'hui.

L'un des plus grands admirateurs de Malebranche, le P. Adry regarde sans doute l'auteur de la *Recherche de la Vérité* comme le premier écrivain et métaphysicien de l'Ordre, mais c'est au P. Jaquemet qu'il accorde le premier rang parmi les mathématiciens.

Le P. Malebranche a écrit de sa propre main, à la fin de la Table des matières d'un exemplaire de l'ANALYSE DES INFINIMENT PETITS du Marquis de l'Hospital, conservé au Dép. des Mss. sous le n.^o Fonds Français 25302, ces mots qui ont le mérite de la franchise et de la vérité : « Ce qui est dans ce livre en marge » sont mes premières difficultez et reflexions qui souvent ne valent rien. »

M.^r Hauréau, de l'Institut, le savant directeur de l'Imprimerie nationale, dans sa notice sur Malebranche, publiée en 1860 (2), dit :

« Non, Malebranche n'est pas un fou ; c'est un penseur d'un esprit vif, ingénieux, mais d'un jugement faible, qui ne sait pas distinguer où finit

» le domaine de la raison, et où commence celui de l'imagination ». (3)

« On sera peut-être surpris d'apprendre qu'il était surtout en crédit auprès des mathématiciens, et que par leur re-

» commandation il fut élu, en 1699, membre honoraire de l'Académie des Sciences ». (4)

Cette opinion d'un juge des plus compétents et des plus autorisés s'accorde pleinement avec l'opinion généralement admise jusqu'à ce jour, et il est vraisemblable que ce jugement ne pourra jamais être invalidé.

(1) Le P. Ingold a bien voulu me donner communication de deux lettres adressées au P. Reyneau, de l'Oratoire, non signées, non datées, et dont l'une finit par ces mots : « Mes respects, si vous » plait, au R. P. Malebranche ». Elles traitent l'une et l'autre d'algèbre supérieure et sont de la main même du P. Jaquemet, de Vienne. Espérons que cette heureuse découverte ne sera pas la dernière !

(2) NOUVELLE || BIOGRAPHIE GÉNÉRALE, etc. PUBLIÉE PAR || MM. FIRMIN DIDOT FRÈRES, || SOUS LA DIRECTION || DE M. LE D^r HOEFER, || Tome Trente-Troisième. || PARIS, || FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{ie}, ÉDITEURS, || IMPRIMEURS-LIBRAIRES DE L'INSTITUT DE FRANCE, || RUE JACOB, 56 || M DCCC LX. col. 4, lig. 41—63, col. 5—16, col. 17, lig. 1—5, article « MALEBRANCHE (Nicolas DE) » signé (col. 16, lig. 58) : « B. HAURÉAU ».

(3) NOUVELLE || BIOGRAPHIE GÉNÉRALE, etc. Tome Trente-Troisième, etc., col. 7, lig. 18—22.

(4) NOUVELLE || BIOGRAPHIE GÉNÉRALE, etc. Tome Trente-Troisième, etc., col. 14, lig. 28—32.

HUIT LETTRES INÉDITES
DU P. CLAUDE JAQUEMET

DE L'ORATOIRE

PUBLIÉES

PAR ARISTIDE MARRE

EXTRAIT DU BULLETTINO DI BIBLIOGRAFIA E DI STORIA
DELLE SCIENZE MATEMATICHE E FISICHE
TOMO XV. — DICEMBRE 1882.

ROME

IMPRIMERIE DES SCIENCES MATHÉMATIQUES ET PHYSIQUES

Vis Lata, N° 3.

1883

HUIT LETTRES INÉDITES
DU P. CLAUDE JAQUEMET

DE L'ORATOIRE

PUBLIÉES

PAR ARISTIDE MARRE

EXTRAIT DU BULLETTINO DI BIBLIOGRAFIA E DI STORIA
DELLE SCIENZE MATEMATICHE E FISICHE
TOMO XV. — DICEMBRE 1882.

ROME

IMPRIMERIE DES SCIENCES MATHÉMATIQUES ET PHYSIQUES

Via Lata, N° 3.

1883

s
r
a
t
à
e
n
e
e
i,
le
ar
ar-
lle
E ||
IA-
IA-
DI
RI-
es.
is,
Le
s||
AU
IL
ÉE
EN-
ig.
4)

SUR HUIT LETTRES INÉDITES
DU P. CLAUDE JAQUEMET
DE L'ORATOIRE

né à Valenciennes en juin 1651 (1), mort à Vienne (Dauphiné) le 16 septembre 1729.

Dans les dernières lignes de ma Notice sur les PP. Jaquemet et Bizance, publiée en 1879 (2), j'exprimais l'espoir que la découverte, qui venait d'être faite par le P. Ingold, de deux lettres autographes inédites du P. Claude Jaquemet, traitant l'une et l'autre d'Algèbre supérieure, ne serait peut-être pas la dernière. Cet espoir n'a point été trompé, et huit autres lettres inédites de la correspondance mathématique du P. Jaquemet, ajoutées aux trois lettres que j'ai déjà publiées, achèveront de montrer que ce savant méritait à juste titre, la glorieuse qualification qui lui a été donnée par le P. Adry, dans sa: *Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire* (3), d'« un des premiers mathématiciens du royaume » (4).

Les lettres que le *Bullettino* publie aujourd'hui, proviennent des archives de la Maison de l'Oratoire de Paris, et m'ont été communiquées par le P. Ingold, bibliothécaire de la Congrégation. Elles offrent un réel intérêt pour l'histoire des sciences mathématiques à la fin du XVII^e siècle.

La lettre N^o VI. la seule de la collection qui ne soit point écrite de la main même du P. Jaquemet, est adressée au marquis de l'Hôpital; elle suffirait à prouver que le professeur de mathématiques de la maison de l'Oratoire à Vienne, avait toute l'autorité nécessaire pour apprécier les travaux d'un émule des Newton, des Huygens, des Leibniz et des Bernoulli.

La lettre N^o I. a été écrite à Vienne, le 9 août 1691, et adressée à Paris, maison de St. Honoré, au P. de Bizance (né Raphaël Levi). J'ai déjà fait connaître ce prêtre de l'Oratoire, qui fut théologien, philologue, orientaliste et mathématicien, dans la notice intitulée: « Deux Mathématiciens de l'Oratoire ». Je ne reviendrai point ici sur la biographie si curieuse de ce Juif converti, l'ami de Malebranche et de Jaquemet.

Les six autres lettres, sont toutes adressées au P. Charles Reyneau. Le style dans lequel elles sont écrites donne à penser que le P. Jaquemet fut pour

(1) Il fut baptisé le 20 juin 1651, en la paroisse S.^t Nicolas, à Valenciennes. Il eut pour parrain *Messire Claude De Hainin, Chevalier, Seigneur de Warlain*, et pour marraine, *Mademoiselle Catharine Bar*.

(2) BULLETTINO || DI || BIBLIOGRAFIA E DI STORIA || DELLE || SCIENZE MATEMATICHE E FISICHE || PUBBLICATO || DA B. BONCOMPAGNI, ecc. || TOMO XII. || ROMA || TIPOGRAFIA DELLE SCIENZE MATEMATICHE E FISICHE || Via Lata, Num.^o 3. || 1879, pages 881—893, DÉCEMBRE 1879. — DEUX MATHÉMATI CIENS || DE L'ORATOIRE || PAR ARISTIDE MARRE || EXTRAIT DU BULLETTINO DI BIBLIOGRAFIA E DI STORIA || DELLE SCIENZE MATEMATICHE E FISICHE || TOME XII. — DÉCEMBRE 1879. || ROME || IMPRIMERIE DES SCIENCES MATHÉMATIQUES ET PHYSIQUES || VIA LATA, NUM.^o 3. || 1880. In 4.^o de 12 pages.

(3) Un exemplaire manuscrit de cet ouvrage est possédé par la Bibliothèque Nationale de Paris, et composé de 4 volumes cotés Fonds Français, n.^o 25679—25684 » (Oratoire n.^o 279—282). — Le Père Jean Félicissime Adry, auteur de cet ouvrage, né à Vincelotte près d'Auxerre en 1749) ANNALES || ENCYCLOPÉDIQUES || RÉDIGÉES || PAR A. L. MILLIN, etc. ANNÉE 1818. || TOME II. || A PARIS, AU BUREAU DES ANNALES ENCYCLOPÉDIQUES, || Rue Neuve des Petits-Champs, n.^o 12, page 321, lig. 6—9, AVRIL 1818), mourut le 20 mars 1818 (ANNALES || ENCYCLOPÉDIQUES || RÉDIGÉES || PAR A. L. MILLIN, etc. ANNÉE 1818. || TOME II, etc., page 323, lig. 15—18. — BULLETTINO || DI || BIBLIOGRAFIA E DI STORIA || DELLE || SCIENZE MATEMATICHE E FISICHE || PUBBLICATO || DA B. BONCOMPAGNI, ecc. || TOMO XII, etc., page 886, lig. 21—23. — DEUX MATHÉMATI CIENS || DE L'ORATOIRE || PAR ARISTIDE MARRE, etc., page 1, lig. 22—24).

(4) Fonds Français, n.^o 25681, Fonds de l'Oratoire, n.^o 281, feuillet 130, recto.

son confrère d'Angers un bon ami et un sage conseiller, je dirais presque un guide dans la carrière des sciences.

Bien que divers Eloges du P. Reyneau aient été écrits par l'académicien Fontenelle, par le P. Bougerel, dans le *Mercure de mars* 1728, et par l'abbé Goujet, en tête de la « *Science du Calcul* », les lecteurs du *Bullettino* me sauront peut-être gré, de leur mettre sous les yeux un bref résumé de la biographie de ce mathématicien.

REYNEAU (CHARLES—RENÉ) (1)

Charles—René Reyneau, fils de Charles Reyneau, maître chirurgien et d'Anne Chauveau, naquit à Brissac, diocèse d'Angers, en l'année 1656 (2); il mourut à Paris le 24 février 1728 (3). Après s'être distingué comme élève au collège et à l'Université d'Angers, il entra dans la congrégation de l'Oratoire à Paris, en 1676, à l'âge de vingt ans. Il enseigna d'abord la philosophie à Toulon et à Pézenas; mais en 1683, il fut appelé à succéder au P. Prestet, dans la chaire de mathématiques, que la ville d'Angers avait fondée quelques années auparavant. Après avoir occupé cette chaire avec distinction pendant vingt-deux ans, il vint à Paris, dans la maison de l'Oratoire de la rue St. Honoré, près du Louvre, maison qu'habitait alors le P. Malebranche. C'est là qu'il publia, en 1708, son livre de l'*Analyse démontrée*, en 2 vol. in 4° (4) dont une seconde édition parut en 1738, avec les remarques de Varignon. En 1714, il donna au public le premier volume de la *Science du calcul des grandeurs en général*, dont le second et dernier volume ne parut qu'en 1729, après la mort de l'auteur, avec son Eloge par l'abbé Goujet.

Lorsqu'en 1718, l'Académie des sciences de Paris créa de nouveaux membres, sous le titre d'*Associés libres*, le P. Charles Reyneau (5) fut au nombre des élus. Outre les deux grands ouvrages de mathématiques cités ci-dessus, on doit encore au P. Reyneau, *La Logique ou l'art de raisonner juste*, volume in-12° publié

(1) Un article sur ce savant se trouve dans les feuillets numérotés 32—33 du manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris coté Fonds Français, n.º 25685, et intitulé dans sa première page « BI-
» BLIOTHEQUE || DES ÉCRIVAINS || DE L'ORATOIRE, || OU || HISTOIRE LITTÉRAIRE || DE CETTE CONGRÉGA-
» TION, || OU L'ON TROUVE || La Vie & les Ouvrages, tant imprimés que manuscrits, des Auteurs ||
» qu'elle a produits depuis son origine en 1613, jusqu'à présent. || PAR M. ADRY, DE L'ORATOIRE. ||
» TOME V. || A PARIS. || M.DCC.XC ».

(2) HISTOIRE || DE || L'ACADÉMIE || ROYALE || DES SCIENCES. || Année M.DCCXXVIII. || Avec les Mémoires de
Mathématique & de Physique. || pour la même année. || Tirés des Registres de cette Académie || A PA-
RIS. || etc. M.DCC.LIII, page 120° numérotée 112, lig. 3—5. — HISTOIRE || DE || L'ACADÉMIE || ROYALE ||
DES SCIENCES || ANNÉE M.DCCXXVIII. || Avec les Mémoires de Mathématique & de || Physique, pour
la même Année, etc. A AMSTERDAM, etc. M.DCCXXXII, etc., page 153, lig. 25—26. — ŒUVRES || DE
MONSIEUR || DE FONTENELLE, etc. NOUVELLE ÉDITION. || TOME SIXIÈME. || A PARIS. || CHEZ LES LI-
BRAIRES ASSOCIÉS. || M.DCC.LXVI. page 317, lig. 4—5.

(3) HISTOIRE || DE || L'ACADÉMIE || ROYALE || DES SCIENCES || Année M.DCCXXVIII. etc., page 115, lig.
15—17. — HISTOIRE || DE || L'ACADÉMIE || ROYALE DES SCIENCES || ANNÉE M.DCCXXVIII, etc. A AMSTER-
DAM, etc., page 158, lig. 12—15. — ŒUVRES || DE MONSIEUR || DE FONTENELLE, etc. NOUVELLE ÉDI-
TION. || TOME SIXIÈME || etc., page 322, lig. 20—23.

(4) « ANALYSE DEMONTRÉE, || OU || LA MÉTHODE || DE RÉSOUDRE LES PROBLÈMES || DES MATHÉMA-
» TIQUES || ET || D'APPRENDRE FACILEMENT CES SCIENCES, ecc. TOME I. || A PARIS, || Chez JACQUE QUIL-
» LAU, Imprimeur-Juré-Libraire de l'Université, || rue Galande près de la rue du Fouare, aux Armes
» de l'Université. || MDCCVIII », etc. In-4° de 518 pages, dont les 1^{re}—7^e, 31^e—32^e ne sont pas nu-
mérotées, et les 8^e—30^e, 34^e—518^e sont numérotées ij—xxiv, 2—486. — « USAGE || DE L'ANALYSE, ||
» OU || LA MANIÈRE DE L'APPLIQUER || à découvrir les propriétés des figures de la || Géométrie simple
» & composée, etc. TOME II. || A PARIS, || Chez JACQUE QUILLAU, Imprimeur-Juré-Libraire || de l'Univ.
» rue Galande près de la rue du Fouare, aux Armes de l'Université. || MDCCVIII », etc. In-4° de 402
pages, dont les 1^{re}—3^e, 439^e—462^e ne sont pas numérotées, et les 4^e—458^e sont numérotées iv—
xxvij, 487—914, et de cinq planches marquées « — Planche 1.^{re}—Planche 5.^e ».

(5) « ANALYSE DEMONTRÉE, OU || LA MÉTHODE || DE RÉSOUDRE LES PROBLÈMES || DES MATHÉMA-

à Paris en 1745, et un Traité resté jusqu'à présent manuscrit, lequel a pour titre: « *L'Art de Naviguer* ».

Au temps où le P. Adry achevait d'écrire sa « *Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire ou Histoire littéraire de cette Congrégation*, c'est-à-dire en l'année 1790, la maison de l'Oratoire St. Honoré possédait ce Traité manuscrit du P. Reyneau sur « *l'art de naviguer* » (1), ainsi qu'

« un exempl. de son analyse démontrée 2 vol.

» avec des additions manuscrites. » (2)

Elle possédait encore, au témoignage du même P. Adry (3):

« un porte-feuille contenant des opuscules de

» mathématiques et des lettres au p. Reyneau 2.^e deux

» liasses d'écrits du même père. »

Ces précieux manuscrits sont maintenant conservés en grande partie dans les bibliothèques de l'Arsenal, Mazarine et Nationale. C'est notamment dans les volumes présentement cotés 24236 et 25308 du fonds français de la Bibliothèque nationale, qu'on retrouve de nombreux fragments des travaux du P. Jaquemet et de sa correspondance mathématique avec le P. Reyneau, correspondance qui a été faussement attribuée au P. Malebranche.

Les huit lettres du P. Jaquemet reproduites ci-dessous, mentionnent un grand nombre de mathématiciens français et étrangers: Bachet de Meziriac, Fermat, Descartes, Bernard Lami, Prestet, Renau, Varignon, de Lagny, M.^{is} de L'hôpital, Wallis, Barrow, Newton, Leibniz, Schooten et Sluse.

De tous ces noms plus ou moins illustres, le moins connu sans contredit est celui du P. Prestet, que Baillet, dans sa *Vie de Descartes*, appelle pourtant (4):

« l'un des plus habiles Mathématiciens de nos jours »,

et que le P. Adry range, mais à tort, parmi les Oratoriens qui devinrent membres de l'Académie des Sciences. C'est à lui que nous consacrerons les dernières lignes de cette Introduction.

PRESTET (JEAN) (5).

Jean Prestet naquit à Chalon-sur-Saône en 1648, et mourut à Marines, près de Pontoise, le 8 Juin 1690 (6).

» TIQUES, || ET || D'APPRENDRE FACILEMENT CES SCIENCES », ecc. DEDIE A MONSIEUR LE DUC DE BOURGOGNE. || Par le R. P. REYNEAU, *Prêtre de l'Oratoire* || SECONDE EDITION Augmentée des Remarques de M. de Varignon. || TOME I. || A PARIS. || Chez QUILLAU, Imprimeur — Juré — Libraire de l'Université, rue Galande, || près la Place Maubert, à l'Annonciation || M. DCC. XXXVI, || avec approbation et privilege du roy ». In-4^e, de 520 pages, dont les 1^{ère}—7^e, 32^e, 33^e, 519^e, 520^e ne sont pas numérotées, et les 8^e—31^e, 34^e—515^e sont numérotées ij—xxv, 2—486; 2^o de 5 planches. — « USAGE || DE L'ANALYSE, || OU || LA || MANIÈRE DE L'APPLIQUER, etc. Par le R. P. REYNEAU, *Prêtre de l'Oratoire*. || SECONDE EDITION. || Augmentée des Remarques de M. de Varignon. || TOME II. || A PARIS. || Chez QUILLAU, Imprimeur — Juré — Libraire de l'Université, || rue Galande pres la Place Maubert, à l'Annonciation. || M. DCC. XXXVIII », etc. in-4^e, de 488 pages, dont les 1^{ère}—3^e, 29^e, 457^e ne sont pas numérotées, et les 4^e—28^e, 30^e—456^e, 458^e—488^e sont numérotées iv—xxviii, 2—428, ij—xxxij.

(1) Fonds Français n.° 25685, feuillet 32, verso, lig. 26—27.

(2) Fonds Français n.° 25685, feuillet 32, verso, lig. 28—29.

(3) Fonds Français n.° 25685, feuillet 32, verso, lig. 30—32.

(4) LA VIE || DE || MONSIEUR || DES-CARTES. || PREMIÈRE PARTIE. || A PARIS, || Chez DANIEL HORTHEMELS, rue saint Jacques || au Mécenas. || M. DC. XCI. || AVEC PRIVILEGE DU ROI, page 350, lig. 32.

(5) Un article sur ce savant se trouve dans les feuillets numérotés 170—175 du quatrième volume de l'ouvrage ci-dessus mentionné du Père Adry, c'est-à-dire dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris coté Fonds Français n.° 25684, Oratoire n.° 282. Ce manuscrit est intitulé dans sa première page « BIBLIOTHEQUE || DES ÉCRIVAINS || DE L'ORATOIRE, || OU || HISTOIRE LITTÉRAIRE || DE CETTE CONGRÉGATION, || OU L'ON TROUVE || La Vie & les ouvrages, tant imprimés que manuscrits, des Auteurs qu'elle a produits depuis son origine en 1613, jusqu'à présent. || PAR M. ADRY, DE L'ORATOIRE. || TOME IV. || A PARIS. || M. DCC. XC. ».

(6) DICTIONNAIRE || DE || LA || LANGUE FRANÇOISE, || ANCIENNE ET MODERNE, || DE PIERRE RICHELET; ||

En 1675, à l'âge de vingt-sept ans, il fut admis dans l'ordre de l'Oratoire; il venait de publier, en cette même année, son ouvrage intitulé: *Elémens des mathématiques*, etc. (1), dont une seconde édition en deux volumes, in 4.°, parut en 1689 (2).

En 1678, il enseignait les mathématiques au collège de Juilly, près de Meaux.

En 1680, nommé professeur à Nantes, il ne put faire l'ouverture de son cours, à cause des difficultés que lui suscitèrent les Jésuites.

En 1681, il fut envoyé à Angers et inaugura dignement la chaire de mathématiques qui venait d'y être fondée.

En 1685, il se trouvait à Paris, s'occupant déjà de l'impression de la 2^e édition considérablement augmentée, de ses *Elémens de Mathématiques*.

En 1687, il demeurait dans la maison de St. Magloire, Séminaire des Oratoriens à Paris.

En 1689, il quitta la Congrégation.

Le P. Adry nous en fait connaître les motifs dans les termes suivants (3):

« il sortit la même
 » année 1689 de l'Or. parce que quelqu'un l'y avoit
 » raillé sur ce qu'il avoit été au service du p. malebranche
 » (et qu'il s'étoit fausement imaginé qu'on le méprisoit
 » pour ce sujet dans la Cong.) mais il y rentra en 1690. »

Le fait était vrai, mais ce reproche d'un confrère jaloux sans doute aurait dû loin d'humilier le P. Prestet, le grandir à ses propres yeux, puisque c'était par son travail et ses talents qu'il avait pu monter de cette situation infime de serviteur au rang éminent de savant professeur de mathématiques, et devenir ainsi l'une des illustrations de l'ordre de l'Oratoire. En 1690 le P. Prestet rentra dans la Congrégation, mais chagrin, inquiet, malade. Ses supérieurs l'envoyèrent alors à Marines, dans l'espoir qu'il y trouverait le calme et pourrait y rétablir sa santé délabrée. Mais il n'y était pas depuis un mois qu'il mourut, le 8 juin 1690, et trouva dans un monde meilleur le repos éternel.

ARISTIDE MARRE.

AUGMENTÉ DE PLUSIEURS ADDITIONS D'HISTOIRE, DE GRAMMAIRE, DE CRITIQUE, DE JURISPRUDENCE, || ET D'UN NOUVEL ABRÉGÉ DE LA VIE DES AUTEURS || CITEZ DANS TOUT L'OUVRAGE || TOME PREMIER, || A-D. || Imprimé à Lyon, & se vend || A PARIS, || Chez JACQUES ESTIENNE, rue Saint Jacques, à la Vertu. || MDCCXXVIII. || AVEC PRIVILEGE DU ROY. || BIBLIOTHÈQUE DE RICHELIEU, || OU ABRÉGÉ DE LA VIE DES AUTEURS || CITEZ DANS CE DICTIONNAIRE, page xcviij, col. 2, lig. 36—38. — SUPPLÉMENT || AU GRAND || DICTIONNAIRE HISTORIQUE || GENEALOGIQUE, GEOGRAPHIQUE, &c. || DE M. LOUIS MORERI, || Pour servir à la dernière Edition de l'an 1732. || & aux précédentes, || TOME SECOND. || A PARIS. || Chez JACQUES VINCENT, rue & vis-à-vis l'Eglise S. Severin, à l'Ange. || JEAN-BAPTISTE COIGNARD. || PIERRE-GILLES LEMERCIER. || JEAN-THOMAS HERISSANT. || rue S. Jacques || M.DCC.XXXV || AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY, page 112, col. 1, lig. 18—22. — BULLETTINO || DI || BIBLIOGRAFIA E DI STORIA || DELLE || SCIENZE MATEMATICHE E FISICHE || PUBBLICATO || DA B. BONCOMPAGNI, etc. || TOMO XII, etc., page 557, lig. 1—22.

(1) Cette édition est intitulée « ELEMENS || DES || MATHEMATIQUES, || OU || PRINCIPES GENERAUX || DE || TOUTES LES SCIENCES || QUI ONT LES GRANDEURS POUR OBJET. || CONTENANT VNE METHODE || CORTE ET FACILE || pour comparer ces grandeurs & pour découvrir leurs rapports par le moyen des caracteres des nombres & des lettres de l'alphabet. Dans laquelle || les choses sont démontrées selon l'ordre Geometrique, & l'Analyse rendue || beaucoup plus facile, & traitée plus à fond que l'on n'a fait jusqu'ici. || A PARIS. || Chez ANDRÉ PRALARD, Marchand Libraire, rue Saint Jacques, || à l'Occasion. || M DC. LXXV. || AVEC PRIVILEGE DU ROY ». (In 4.°, de 434 pages, dont les 1^{ère}—16^e ne sont pas numérotées, et les 17^e—434^e sont numérotées 1—418).

(2) Le premier de ces deux volumes est intitulé « NOUVEAUX ELEMENS || DES || MATHEMATIQUES || OU || PRINCIPES GENERAUX || DE || TOUTES LES SCIENCES || Qui ont les grandeurs pour objet. || SECONDE EDITION, || PLUS AMPLE ET MIEUX DIGERÉE. || PREMIER VOLUME || Qui comprend la science des Nombres & l'Algèbre, ou l'art de comparer toute sorte de grandeurs par le moyen des chiffres & des lettres. || Et où tout est démontré dans un ordre naturel & facile, & les choses expliquées || plus à fond, & poussées plus loin que l'on n'a fait jusqu'ici. || Par JEAN PRESTET Prêtre, ci-devant Professeur des Mathématiques || dans les Universités d'Angers & de Nantes. || A PARIS, || Chez ANDRÉ PRALARD, rue saint Jacques, || à l'Occasion. || M.DC.LXXXIX. || AVEC PRIVILEGE DU ROY ».

(3) Fonds Français, n.° 25,684, feuillet 170, verso, lig. 29—33.

HUIT LETTRES INÉDITES

DU P. CLAUDE JAQUEMET

DE L'ORATOIRE.

I.



Mon Reverend pere

multigraphie
date corrigée
 a Vienne ce 9^e aoust 1691.

Jay reçu avec beaucoup de joye la lettre quil vous a plû de mescrire , mais ce nest quavec peine que j'apprends que $\overline{m}^r$ le marquis de Lhopital ne peut pas a cause de ses affaires donner son ouvrage sitot au publique ; il seroit a souhaiter que les personnes dun aussi grand merite, ne fussent jamais detournées de leurs estudes. — Je ne puis point vous dissimuler limpatience ou je suis de voir son ouvrage entier, ayant trouvé tant desprit dans le petit eschantillon quil a bien voulu me communiquer. pour moy je nay pu encor venir a bout daucune des propositions quil a eu la bonté de me proposer, et la difficulté que jy trouve me paroît jusqua present insurmontable. tandis que je nentendois point la note de Mr de fermat sur la p^{re}oon 27 du 2^e. Livre de lappendix de M^r. bachet aux nombres poligones de diophante, je croyois que son intelligence me pouroit estre de quelque utilité, mais layant examiné jay reconnu que toute la difficulté que jy trouvois venoit dun mot omis dans limpression quon en a fait. Voicy comme il doit y avoir *tres sequentes multati duplo secundi trianguli* (et non pas *secundo triangulo*) *toties sumpto quot sunt anguli polygoni quaternario multati tertiam columnam ; quatuor sequentes multati triplo tertii trianguli toties sumpto &c. et sic eodem in infinitum progress.* et jay aussi vû en mesme temps que cette decouverte ne mestoit daucun secours.

Tout ce que jay trouvé touchant les nombres composez de plusieurs triangles ou de plusieurs quarrez cest que tout nombre triangulaire ou composé de deux nombres triangulaires estant multiplié par 4, le produit augmenté de lunité est tousjours ou un quarré impair ou la somme de deux quarrez lun pair lautre impair. et reciproquement que tout nombre impair ou quarré ou composé de deux quarrez estant diminué de lunité et le reste divisé par 4 lexposant sera tousjours ou un nombre triangulaire ou un nombre composé de deux triangulaires.

Jay encore reconnu que la note de M^r. de fermat sur la 14 p^{re}oon du livre 5 de diophante se peut aisement prouver supposé que lon ayt une fois prouvé que tous les nombres moindres de lunité que 8 ou qu'un multiple de 8 et leurs produits par les quarrez 4. 16. 64. 256. &c. sont tous les nombres qui ne sont composez au moins que de quatre quarrez.

Jay trouvé que la preuve par laquelle M.^r de fermat p. 339 de diophante prouve que laire dun 3.^{le} ne peut point estre quarré peut estre quelque peu abregée mais cela nest pas considerable. pour ce quil ajoute à la fin qu'aucun triangle excepté lunité ne peut estre egal à un quarré quarré je ne lay pu prouver que des triangles dont la racine est paire, et pour ceux dont la racine est impaire je nay point pu en venir à bout, non plus que de prouver que trois quarez quarez ne peuvent pas estre en progression arithmétique.

Pour la proposition des nombres composez de deux quarez jespere que je pourray la rendre beaucoup plus universelle, mais je ne scay si je le pourray faire avant nos vacances qui seront a la fin de septembre. Je nose presque point vous la mander parceque je nen ay encore que des vûes fort generales. La voicy cependant en vous avertissant que cest plutot ce que je souhaite de demonstrier que ce que je vous promet de pouvoir demonstrier.

Un nombre qui nest ni quarré ni multiple dun quarré par le nombre z , nestant point composé de deux parties en entiers dont lune soit un quarré et lautre le multiple de quelque quarré par z , il ne sera point aussi composé de deux parties en fraction dont lune soit un quarré et lautre le multiple de quelque quarré par z . (le cas ou z est quarré est celui dun nombre composé de deux quarez) quand je dis ny multiple dun quarré par le nombre z , je comprend le nombre z luy mesme qui est tousjours egal a iz .

Le cas ou z est trois a quelque rapport a lexcellente note de M.^r de fermat sur l'ij.^e p^oon du 4^e Livre de diophante que le pere prestet a mal critiquée parce quil la mal entendue.

Cependant ce que dit M.^r de fermat dans cette note et dans celle de la p^oon suivante se rapporte plus naturellement a une autre p^oon genale dont je pourray vous parler une autre fois.

On ma dit que le R. p. malebranche faisoit imprimer ses conversations chretiennes à paris, ny auroit il point fait quelque addition, Je vous prie de vouloir bien luy presenter mes tres humbles Respects je vous prie aussi de les presenter a monsieur de lhospital et a m^r delagny, mes estudes mathématiques sont extremement refroidies depuis que je ne recois plus de leurs scavantes lettres. monsieur de lagny ne donne.ti.l rien au publique. Je suis

Mon Reverend pere

Votre tres humble et tres obeissant
serviteur Jaquem^t pre de loratoire



Au Reverend Pere

Le Reverend pere

de Bizance prestre de loratoire

Ruë du louvre

A paris

(9)
II.

date surchargée en haut de la lettre.

27 avril 92.

date autographe à la fin *

Je viens de recevoir votre lettre mon tres cher pere. Je vous suis obligé de ce que vous me mandez de barrou. La lettre imprimée adressé à M^r le m^s de lh. mavoit desja appris quelle estoit sa 1^{re} methode pag. 80. cest dans le fond la mesme que celle de m.^r lallé (*sic*), de m.^r le M^s et de neutron pag. 263 exceptez que ces m.^{rs} lont appliqué aux incommensurables quon pretend estre une des plus belles et des plus utiles inventions de ce siecle dont m.^{rs} leibnits et neutron ont tout lhonneur.

Je vous suis aussi obligé de la nouvelle maniere de quarrer les paraboles et certaines hyperboles, quand vous ne men auriez point nommé lautheur je laurois reconnu ou du moins jauris reconnu que ce nest qu'une applicaon de sa methode de trouver les tangentes. — Cette quadrature des hyperboles nest pourtant pas nouvelle, coe il semble que vous le croyez, il ny a que la maniere de le faire qui soit nouvelle. M.^r de fermat en avoit donné la quadrature aussi bien que des paraboles dans ses oeuvres mathematiques pages 45 et 46. il est vray quil navoit excepté que la seule hyberbole commune ou dApollonius, mais sa methode exclud generalement toutes celles qui doivent estre exclues et ce ne peut estre que faute davoir examiné la chose que m.^r de fermat est tombé dans cette mesprise De plus m.^r Wallis dans son arithmétique des infinis donne aussi la quadrature de toutes ces hyperboles comme vous l'y pouvez voir.

Je vois bien parce que vous me mandez sur m.^r Sluse que vous avez fait beaucoup de progres, vous demonstrez fort bien ce que cet autheur avance, vous navez pourtant pas entièrement satisfait a ma question. Je vous demandois une demonstration immediate et independante de celle des paraboles dont la figure donnée est la difference. mais je vois bien par ce que vous me mandez que vous lauriez trouvé aisement, si vous laviez cherché de vous mesme et sans vouloir employer ce que vous veniez de recevoir de paris. Voicy ce que je vous demandois.

Ce lieu a la figure *adbca* pag. 104 est $b^q e^z \propto \overline{b-a}^z a^q$ dou lon tire $b^{\frac{q}{z}} e \propto \overline{b-a} a^{\frac{q}{z}}$. ou $e \propto \frac{\overline{b-a} \times a^{\frac{q}{z}}}{b^{\frac{q}{z}}}$. La somme de tous les e (cest à dire la figure)

sera donc la somme de tous ces $\overline{b-a} \times a^{\frac{q}{z}}$ divisée par $b^{\frac{q}{z}}$. Supposant a infiniment petit et prenant a $2a$ $3a$ $4a$ &c. jusques à b lon aura pour la suite des produits dont on cherche la somme

$$a^{\frac{q}{z}} b - a^{\frac{q}{z} + 1}$$

$$2a^{\frac{q}{z}} b - 4a^{\frac{q}{z} + 1}$$

$$3a^{\frac{q}{2}} b - 9a^{\frac{q}{2}+1}$$

$$4a^{\frac{q}{2}} b - 16a^{\frac{q}{2}+1}$$

&c.

Jusqu'à

$$b^{\frac{q}{2}} \times b - b^{\frac{q}{2}+1}$$

ou

$$b^{\frac{q}{2}+1} - b^{\frac{q}{2}+1}$$

La somme du 1.^{er} rang de ces produits est $\frac{1}{\frac{q}{2}+1} b^{\frac{q}{2}+1}$. Celle du 2.^e rang est

$\frac{1}{\frac{q}{2}+2} b^{\frac{q}{2}+2}$. La somme du produit total sera donc $\frac{1}{\frac{q}{2}+1} - \frac{1}{\frac{q}{2}+2} b^{\frac{q}{2}+2}$ la-

quelle divisée par $b^{\frac{q}{2}}$ donnera $\frac{1}{\frac{q}{2}+1} - \frac{1}{\frac{q}{2}+2} b^2$ pour la somme des e ou pour l'espace de la figure. On trouve encore plus facilement ce qui regarde la règle de la page 108 mais vous savez cela mieux que moy.

Puisque vous souhaitez scavoir la preuve de la resolution de $\frac{1}{a-o}^n$ en $\frac{1}{a^n}$ + $\frac{n}{a^{n+1}}o + \frac{n^2+n}{2a^{n+2}}o^2 + \frac{n^3+3n^2+2n}{6a^{n+3}}o^3$ &c. La voicy tout comme je lay trouvée.

Soit 1.^o $\frac{1}{a-o}^2$ comme $\frac{1}{a-o}^2$ ou $a^2 - 2ao + o^2$ est égal à $a^2 - ao - ao + o^2$ Je resoud d'abord

$$\frac{1}{a-o}^2 \text{ en } \frac{1}{a^2-ao} + \frac{o}{a^3-a^2o} + \frac{o^2}{a^4-a^3o} + \frac{o^3}{a^5-a^4o} \text{ \&c.}$$

ensuite je resoud chacun de ces termes en particulier comme il suit

$$\frac{1}{a^2-ao} \text{ en } \frac{1}{a^2} + \frac{o}{a^3} + \frac{o^2}{a^4} + \frac{o^3}{a^5} + \frac{o^4}{a^6} + \frac{o^5}{a^7} \text{ \&c.}$$

$$\frac{o}{a^3-a^2o} \text{ en } \dots \dots \dots \frac{o}{a^3} + \frac{o^2}{a^4} + \frac{o^3}{a^5} + \frac{o^4}{a^6} + \frac{o^5}{a^7} \text{ \&c.}$$

$$\frac{o^2}{a^4-a^3o} \text{ en } \dots \dots \dots \frac{o^2}{a^4} + \frac{o^3}{a^5} + \frac{o^4}{a^6} + \frac{o^5}{a^7} \text{ \&c.}$$

$$\frac{o^3}{a^5-a^4o} \text{ en } \dots \dots \dots \frac{o^3}{a^5} + \frac{o^4}{a^6} + \frac{o^5}{a^7} \text{ \&c.}$$

ce qui estant continué à l'infini donnera

$$\frac{1}{a-o} \propto \frac{1}{a^2} + \frac{2.o}{a^3} + \frac{3.o^2}{a^4} + \frac{4.o^3}{a^5} + \frac{5.o^4}{a^6} + \frac{6.o^5}{a^7} \&c.$$

2°. ayant $\frac{1}{a-o}$ ou $\frac{1}{a^3 - 3a^2o + 3ao^2 - o^3}$ je reduis $a^3 - 3a^2o + 3ao^2 - o^3$ en deux parties scavoir $a^3 - 2a^2o + ao^2$ et en $-a^2o + 2ao^2 - o^3$ ensuite je resoud

$$\frac{1}{a-o} \text{ en } \frac{1}{a^3 - 2a^2o + ao^2} + \frac{o}{a^4 - 2a^3o + a^2o^2} + \frac{o^2}{a^5 - 2a^4o + a^3o^2} \&c.$$

puis je resoud

$$\frac{1}{a^3 - 2a^2o + ao^2} \text{ en } \frac{1}{a^3} + \frac{2.o}{a^4} + \frac{3.o^2}{a^5} + \frac{4.o^3}{a^6} + \frac{5.o^4}{a^7} \&c.$$

$$\frac{o}{a^4 - 2a^3o + a^2o^2} \text{ en } \dots \frac{o}{a^4} + \frac{2.o^2}{a^5} + \frac{3.o^3}{a^6} + \frac{4.o^4}{a^7} \&c.$$

$$\frac{o^2}{a^5 - 2a^4o + a^3o^2} \text{ en } \dots \frac{o^2}{a^5} + \frac{2.o^3}{a^6} + \frac{3.o^4}{a^7} \&c.$$

ce qui estant continué a linfini donne

$$\frac{1}{a-o} \propto \frac{1}{a^3} + \frac{3.o}{a^4} + \frac{6.o^2}{a^5} + \frac{10.o^3}{a^6} + \frac{15.o^4}{a^7} \&c.$$

don lon peut conclure que $\frac{1}{a-o}$ se reduit a

$$\frac{1}{a^n} + \frac{n}{a^{n+1}} o + \frac{n^2 + n}{2.a^{n+2}} o^2 + \frac{n^3 + 3n^2 + 2n}{6.a^{n+3}} o^3 \&c.$$

a Vienne ce 27° avril 1692



Au Reverend pere

franc à paris

Le Reverend pere Reyneau

prestre de loratoire &c.

Angers

III.



Mon tres cher pere je suis le plus malheureux du monde au sujet de vos commissions. Javois escrit depuis longtemps a m.^{rs} posvel et anisson pour

les prier de vous envoyer les livres que vous demandez. Je leur avois fait rendre ma lettre en main propre par un Ecclesiastique qui est a lion. Cependant estant alle ces jours passez a Lion ils mont soutenus quilz nauoient point reçu cette lettre, je leur ay donc dit de vive voix ce que je souhaitois mais ils mont repondu que peuestre de six mois, ils nauroient point doccasion denvoyer ces livres a Angers, que dailleurs vous les auriez plus commodement de paris et mesme plus propres et a meilleur marché, que vous naviez qu'a escrire a m.^r Anisson directeur de limprimerie Royale a paris, quil vous vendroit separé quel tome vous voudries des ouvrages de mathematiques & quil vous fourniroit aussi un breviaire de Valfray et quel autre livre de lion vous voudrez, ainsi sil est encore temps vous pouvez retirer vostre argent du R. p. goureau ou luy escrire de le laisser a paris ou en tout cas je le feray donner a lion a m.^{rs} posvel et anisson. Jay apporté de lion les memoires de mathématiques du 30^e Juin il contient 1^o La solution que M.^r le marquis de lhospital a donné de ce probleme proposé dans le Journal de Leipsic trouver la nature de la ligne courbe ABC dont les tangentes BD ayent tousjours un rapport donné de p à q aux parties AD de laxé prises entre son origine et la rencontre des tangentes, mais il reserve a une autre occasion de donner lanalyse qui la conduit a cette solution, 2^o des experiences sur la germination des plantes par m.^r homberg. 3^o Lapplication de la regle gnale des mouvemens accelerez a la chute des corps par m.^r Varignon qui avoit donné cette regle generale dans le memoire du 3.^{ie} may precedent.

Je vous manderay lun et lautre si vous le souhaitez.

Pour le present je me contente de vous dire que m.^r Varignon reconnoit quil sest trompé dans la quadrature des Roulettes en regardant lespace compris entre deux positions dune courbe muë parallelement à elle mesme comme de mesme largeur partout, mais cela nempesche pas dit il que la demonstration des tangentes ne subsiste tousjours.

le temps ne me permet point de vous escrire presentement plus au long. Je suis &c. ce 7.^e mars 1694.



de lion

Au Reverend pere
Le Reverend pere Reyneau
prestre de loratoire &c.
Angers.

IV.



Me voicy enfin de retour de la campagne mon tres cher ami, jy ay passe mes deux mois de vacances et il me semble que jy ay pris assez de santé. Je souhaiterois bien que vous en eussiez autant. Jay esté ces jours passez a lion ou le R. p. prevost ma fait un festin a labsence de son superieur, je luy ay dit que je men plaindrois a son superieur qui devoit repasser a Vienne et je nay point manqué a le faire; Je me suis souvenu a mon retour que

vous demandiez quelques ouvrages du p. mal. et je luy ay escrit de les prendre chez plagnard et de vous les envoyer incessamment. il ne ma point encore respondu, vous serez content des lettres du p. mal. au p. lami. Je crois que le procez de m^r dupré se jugera dans peu de temps si vous avez occasion den escrire a m^r de verthamon vous mobligerez, vous pourriez luy insinuer que cette affaire regarde le public et que si on avoit esgard a une attestation dheure donnée par un soussecretaire sans quelle soit tirée daucun registre public les soussecretaires de la legation seroient par la les maistres des benefices. Aimez moy tousjours Je suis tout a vous de tout mon coeur

ce 3.^e x.^{bre} 1698.



Au Reverend pere
franc a paris
Le Reverend pere Reyneau
prestre de loratoire &c.
Angers.

V.

Jay reçu votre lettre mon tres cher ami et javois desja reçu celle du p. manne qui me mande la mesme chose, je luy ay respondu que me devant une dixaine dannées, il devoit au moins men donner la moitié, je ne scais point ce quil me repondra ou ce quil vous mandera de nouveau, en tout cas ne vous desaisissez point de ce quil vous a fait remettre entre les mains. nre R. p. Superieur va faire un voyage chez luy il sera a paris à la fin de 7.^{bre}, dicy à ce temps la nous aurons peut estre vous ou moy quelque nouvelle de Douay. Le R. p. Reyneau ne doit pas se desoler du mauvais estat de mon benefice. Jen suis moy mesme tout consolé et je suis tres persuadé quil fera tout ce qui se pourra de mieux, il na pas besoin de mes ordres il est le maistre absolu de faire ce quil jugera a propos. Vous me faites plaisir de menvoyer le memoire de M.^r Renau, m.^r plaignard ne manquera pas de me l'envoyer aussitot quil laura Je suis bien aise que le R. p. Malebranche pense a une edition in 4^o de son ouvrage, je vous prie de le bien assurer de mes respects, je pourray bien profiter du voyage de n. p. sup. pour vous prier de me dire vostre sentiment sur quelques difficultez que jay sur la lumiere et sur la cause de la pesanteur. Je nay pas le temps a present vous escrivant par le p. cogorde qui est arrivé ce soir, et qui part demain a 4 .h. du matin, mandez moy seulement a votre loisir quelle est l'integrale de $\frac{a^2 x dx}{a^2 x^2 + b x^2 + \frac{1}{2}}$ que vous dites page 721. L. 18. se rapporter au 5^e corollaire. Je suis &c. ce 23.^e juillet 1713.



Au Reverend pere
Le Reverend pere
Reyneau prestre de
Loratoire &c rue du Louvre
à paris.

*Lettre de L'Hospital
à l'abbé Catelan*

Il y a quelques jours que le P. de Bizance m'envoya votre ouvrage sur la science generale des Lignes courbes. Je lai lû avec beaucoup de plaisir ayant remarqué partout une etenduë et une penetration d'esprit non commune, et je suis seur que le public vous sera obligé si vous lui donnez bien tôt l'ouvrage entier que vous lui promettez. Apparemment vous donnerez dans cet ouvrage toute l'etenduë que peut avoir le principe de M.^r Descartes je veux dire qu'au lieu de terminer la valeur de z à $y - \frac{ro}{y}$, comme vous faites

à la page 121^e de votre ouvrage, vous montrerez que $z \propto y - \frac{ro}{y} - \frac{b^2 o^2}{2y^3} - \frac{b^2 ro^3}{2y^5} - \frac{b^2 r^2 o^4}{2y^7} - \frac{b^2 r^3 o^5}{2y^9}$ &c. ou la lettre b designe le rayon Rg ou RC de votre figure, et au lieu que dans votre essai vous ne vous estes servi que du 2^e terme $\frac{ro}{y}$, dans votre ouvrage vous montrerez l'usage qu'on peut faire du 3.^e terme $\frac{b^2 o^2}{2y^3}$ du 4.^e $\frac{b^2 ro^3}{2y^5}$ &c. Il semble que cela est necessaire pour remplir le projet d'une science gnale sur les lignes courbes.

La Methode que vous donnez est assurément fort belle et fort etenduë, mais cependant il semble qu'elle n'est point assés analytique, parce que prenant $x \pm o$ pour x , il faut scavoir qu'on doit prendre $y \pm \frac{ro}{y}$ pour y , ce que lon ne decouvre point par la suite du raisonnement, puisque vous le supposez comme connu d'ailleurs par une conclusion qu'on tire du principe de M. Descartes. J'apprehende mesme que votre methode ne soit un peu trop limitée en ce qu'elle ne suppose que deux inconnuës, puisqu'il arrive tres souvent qu'on trouve dans la recherche d'une tangente de quelque ligne courbe 3, 4, ou mesme plusieurs grandeurs inconnuës lesquelles il seroit difficile d'exclurre par le seul secours de votre methode. Supposez que $c - x^p x^{n-p} \propto y^n$ soit un plus grand. Lon trouve par la methode que $x \propto \frac{n-p}{n} c$ et $c - x \propto \frac{p}{n} c$. d'ou l'on a $c - x. c :: p. n$ et par conséquent $c - x^p x^{n-p}. c^p x^{n-p} :: p^p. n^p$, et prenant p pour l'unité, $c - x^1 x^{n-1}. c x^{n-1} :: 1. n$. On scait d'ailleurs que si c estant le nombre infini des termes d'une progression arithmétique continuë depuis zero jusqu'au plus grand ou dernier terme x , la somme de quelles puissances lon voudroit des termes dont je suppose que l'exposant est $n - 1$, seroit au produit du nombre des termes c par x^{n-1} , puissance du plus grand terme, c'est à dire à $c x^{n-1}$ comme 1 est à n . Ainsi lon peut assurer sans crainte de se tromper 1^o que la somme de toutes ces puissances peut être exprimée par $c - x x^{n-1}$ 2^o que $c - x x^{n-1}$ qui exprime cette somme est un plus grand, et est par consequent egal a $\frac{1}{n} c x^{n-1}$.

Mais si on ne scavoit point cela d'ailleurs, il faudroit prouver ici lune et l'autre de ces deux choses. Pour la 1.^e elle ne souffre pas grande difficulté, et il me semble que vous la prouvez suffisamment pag. 194 et 195. Pour la 2.^e je n'ai point pû entendre la preuve que vous en donnez, permettez-moi de vous proposer la difficulté que j'y trouve. Vous dites pag. 195, sur la fin, et pag. 196, que toute grandeur estant capable du plus et du moins, et n'estant grandeur que par rapport a d'autres, on a tousjours une infinité de semblables au dessous de soi, que par consequent $\overline{c - x^p x^{n-p}} \propto \gamma^n$ a au dessous de lui une infinité de produits semblables et qu'ainsi il peut estre pris pour un plus grand. Voila ce me semble a quoy se reduit toute vostre preuve.

Dans les Eclaircissemens pag. 128 et suivantes, pour rendre cette preuve plus sensible, vous faites voir 1.^o que $\overline{c - x^p x^{n-p}}$ a veritablement au dessous de soi une infinité de produits semblables, d'ou vous concluez encore pag. 330 et 331, que $\overline{c - x^p x^{n-p}}$ est un plus grand. 2.^o Supposant que $\overline{c - x^p x^{n-p}}$ est un plus grand vous montrez pag. 331 et suivantes comment on peut determiner ce plus grand dans une ligne courbe. Voici ma difficulté. C'est que pour prouver que $\overline{c - x^p x^{n-p}}$ est un plus grand, il ne suffit point de prouver qu'il est plus grand qu'une infinité d'autres semblables, mais il faut de plus prouver qu'il est absolument le plus grand de tous les possibles semblables. Par exemple ayant $\overline{c - x} \propto \gamma^2$, si l'on supposoit $x \propto \frac{1}{3}c \quad c x - x^2 \propto \gamma^2$ seroit plus grand qu'une infinité de semblables, il ne seroit pourtant point le plus grand, il faut donc pour prouver que $\overline{c - x^p x^{n-p}} \propto \gamma^n$ est un plus grand, faire voir non seulement que $\overline{c - x^p x^{n-p}}$ est plus grand qu'une infinité d'autres semblables, mais il faut de plus faire voir qu'il ne peut y avoir aucun $\overline{c - x^p x^{n-p}} \propto \gamma^n$ qui soit plus grand que celui dont il s'agit, et je vous avouë que je n'ai point pû remarquer cette derniere preuve dans vostre ouvrage. A la fin de cet Eclaircissement pag. 340 vous donnez pour exemple cette progression finie 0. 2. 4. 6. ou 0. $\frac{1}{3}x$. $\frac{2}{3}x$. x . dont la somme $4x - xx$ resoluë par la methode donne la veritable valeur. Il est vrai que cela arrive dans la somme des grandeurs linéaires qui sont en progression arithmétique, mais cela n'est vrai dans la somme de leurs puissances ou de leurs racines &c que lorsque la progression est infinie. Ainsi cet exemple paroît peu propre à confirmer vostre methode, ou plutôt la preuve que vous croyez avoir donnée.

Voila ma difficulté, elle consiste en ce que je ne vois point que vous ayez prouvé que le $\overline{c - x} \propto \gamma^n$, qui exprime la somme des termes en progression arithmétique soit plus grand que tout autre $\overline{c - x} \propto \gamma^n$, où la grandeur c est tousjours supposée la mesme.

VII.



Je ne crois point mon tres cher pere que lon puisse appliquer au 9^e Lemme de neuton la preuve de l'ij^e; dans l'ij^e la ligne AD est touchante, dans le 9^e

la ligne ADE est secante; dans l'ij^e on considere les petits triangles ADB, Adb, et dans le 9^e on ne considere point les petits triangles AfB, AGE, mais le 3^{le}s ADf, AEG qui nont aucun rapport aux triangles ADB, Adb de l'ij^e lemme.

L'idée que vous vous estes formée d'une ligne courbe peut estre utile en beaucoup de rencontres, mais elle peut beaucoup nuire si on la suit trop. Les lignes courbes ne sont point composées de petites lignes droites comme le remarque Newton lem. 3. cor. 4. *non sunt rectilineæ sed rectilinearum limites curvilinei*, et avant luy m.^r Descartes dans ses réponses à m.^r Arnaud au sujet de cette proposition *deus est ens à se*. D'ailleurs si vous accordez que vos petites lignes quoy qu'infiniment petites peuvent estre inégales entrelles vous ne prouverez jamais que le 9^e lemme comprenne plusieurs de ces petites lignes puis qu'une petite ligne droite qu'on suppose un peu plus grande, qu'une autre peut tousjours estre ~~vue~~ (9) comme divisible à l'infini et par conséquent avoir des parties qui soient entrelles en telle raison donnée l'on voudra. Cela étant votre 2^e difficulté qui suppose qu'on ne peut s'empêcher d'examiner deux ou trois de vos petites lignes se trouve mal fondée.

Vous tombez d'accord de la vérité de l'ij^e lemme dans tous les cercles grands et petits et dans toutes les courbes ou AG, Ag vont tousjours en s'approchant du point j. mais selon votre notion des lignes courbes vous craignez que ces AG, Ag ne s'approchent par rapport à quelques arcs et ne s'en éloignent par rapport à d'autres; autre preuve que votre notion trop poussée peut faire tomber dans l'erreur. Ce que vous appréhendez arrivera quand dans la courbe il y aura un point d'inflexion, mais cela n'arrivera point quand il ny aura point d'inflexion, mais cela n'arrivera point quand il ny aura point de point d'inflexion ou une nouvelle courbure. Vous ajoutez que plus les points Bb sont proches du point A. moins les points G, g s'approchent, mais que cela soit je ne vois point que cela fasse rien à la preuve du lemme de Newton; les points Bb peuvent estre pris si pres l'un de l'autre et si pres du point A, que les points j. G, et g pourrout estre pris pour un mesme point. Voilà la seule chose que la preuve suppose. Vous n'avez point d'ailleurs assez examiné ce que vous croiez icy pouvoir supposer examinez - le dans l'ellipse et l'hyperbole et vous verrez qu'en quelque endroit que vous preniez les points B, b, la différence Gg sera toujours proportionnelle à la distance cC, en forte qu'appellant le grand axe 2a, le petit 2b, on aura tousjours $Gg \propto \frac{a^2 - b^2}{a^2} + cC$ ce qui fait que cette distance est tousjours la mesme par tout.

Pour votre difficulté de la page 74. je suis surpris quelle subsiste encore. Vous me l'aviez déjà suffisamment indiquée dans votre lettre précédente et je croiois l'avoir éclaircy. Ce qui me surprend cest que vous ne croyez seulement point que j'y ay touchée ou mesme que je l'aye apperçue. Ce qui vous fait de la peine cest que vous supposez que DR, DT sont chacune zéro au point D, mais substituez au point D le point infiniment près du point D, et soit ce point p les lignes pR, pT ne seront plus chacune zéro et par conséquent le rapport $\frac{pR}{pT}$ sera un rapport réel que l'on peut chercher et parce que dans cette supposition les lignes pq, ps, sont les

1
confuse

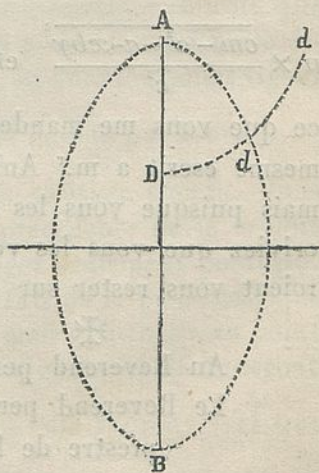


Je voudrois bien mon tres cher pere me trouver avec vous a paris , mais puis que je nay point ce bonheur taschez damasser en ce pais tout ce que vous pourrez de richesses pour men faire part. je suis fasché que vous ayez si tot perdu le p. M. Si vous laviez encore il auroit la bonté de vous esclaircir quelques endroits de la med. 15. 1.^o n. 10. il dit que la lumière peut determiner vers un bien particulier le mouvement gnal de lame et n. 11. il semble attribuer cet effet au plaisir a lexclusion de la lumiere seule; 2.^o n. 11. il dit que les s.^{tes} affections peuvent bien entretenir mais non pas augmenter le mouvement de la charité , cependant selon son sentiment tout acte produit et par consequent augmente lhabitude de mesme espece; 3.^o n. 14. parlant de ce que les pecheurs peuvent faire par amour propre, ils ne peuvent point encore (dit il) aimer comme il faut la beauté de lordre, mais ils peuvent hair la laideur du peché en luy mesme, il ma avoué autrefois que hair la laideur du peché cest aimer la beauté de lordre, mais cela estant ou est l'opposition ? il pretendit pour lors la trouver dans ces mots *comme il faut*. Mais pourquoy donc opposer lamour de la beauté de lordre a la haine de la laideur du vice? Car si les pecheurs par amour propre ne peuvent point aimer *comme il faut* la beauté de lordre, ils ne peuvent pas non plus hair *comme il faut* la laideur du vice, peut estre a t il voulu dire que la laideur du vice nous frappe plus que la beauté de lordre, mais de quelque maniere quil lentende cela ne paroît point net. On luy a proposé ces difficultez il a repondu quil avoue quon peut y avoir des difficultez en les lisant, mais quil croyt sy estre assez expliqué par rapport a son dessein pourvû quon le medite et quon ne prenne pas une phrase toute seule et quil nous en feroit convenir sil estoit icy, si vous luy parlez encore faites quil vous en fasse convenir et mandez moy ce quil vous dira. Je scais bien quon imprime a lion les medit. et trois lettres pour servir de response a dom lamy , mais je serois bien aise de scavoir si la recherche de la verité simprime actuellement, et si limpression en sera bientot achevé.

Pour le probleme de M.^r le marquis de Lhopital je ne scay point si jen pourray trouver la solution.

Soit la ligne droite AB donnée pour laxe dune infinité d'Ellypses, soient les arcs de ces Ellypses Ad Ad egaux chacun a la ligne droite AD il faut trouver la tangente a la courbe Ddd.

Voicy ce qu'une premiere vuë ma fait penser. chaque point de la courbe Ddd me paroît estre une petite partie de la perpendiculaire à l'Ellypse Ad au point d, et par consequent menant cette perpendiculaire ce qui est aisé on a la tangente cherchée, si cela est il me paroît 2.^o que la plus petite droite Ad est celle qui est prise dans le cercle dont le dia-



metre est la donnée AB, en sorte que si lon continuoit la courbe Ddd dans les Ellypses dont la donnée AB seroit le plus petit axe elle auroit un point d'inflexion au point *d* pris sur le cercle. Vous sçavez de M.^r le marquis de l'hospital si cette premiere vuë nest point fausse. mais surtout assurez-le de mon estime et de mes respects. Je luy demande la continuation de son amitié et jespere quil aura la bonté de me faire part de ce quil donnera au jour. Un jeune jesuite qui s'applique a sa methode me demanda hier avec instance sil ne donneroit point bien tot ce quil a promis sur la physique ayez la bonté de me le faire scavoir. Je vous prie de saluer le cher p. Bisançe. il me fera un grand plaisir de menvoyer le calcul integral Je luy en auroy beaucoup d'obligation. Je vous remercie de la peine que vous vous estes donné pour mes papiers M.^r fermey les a donné au R. p. Camoin, et le p. Camoin ma promis de les faire tenir au R. p. Bouteix. Vous mobligerez de scavoir de luy ou ils sont. Si vous aviez loccasion de voir monsieur l'Abbé Arnauld je vous prie de luy tesmoigner tres particulierement lattachement et la reconnoissance que jay pour luy et que je nauray jamais plus de plaisir que de luy en donner toutes les marques possible Je ne scay sil est content de mon fermier, il le doit estre au moins des ordres que je luy ay donné pour son payement, si vous le voyez demandez luy tres instamment son amitié pour moy, il ma paru par ses lettres quil estoit un peu refroidy a mon esgard Je serois fasché de luy en avoir donné la moindre occasion Je nay point osé depuis ce temps la limportuner par mes lettres. Pour vous je ne vous fais point de compliment sur ce que je vous dois Jay escrit au p. Bouteix quil vous donnât le premier argent quil recevra. Je suis fasché quil nayt point pu vous en donner pour vostre voyage ou je scay quon en a besoin.

Vous ne vous attendiez point destre venu a paris pour me rendre service dans un procez, il faut pourtant sil vous plait que vous me fassiez ce plaisir. Je vous ay desja mandé le mariage de mon neveu; loncle de ma belle niepce ancien religieux de clugny a tein plaide au grand conseil la sacristie dud. tein, par appel dune sentence du presidial de Valence, son avocat est m.^r Evrard, son procureur monsieur Verse procureur au grand Conseil et logé dans lenclos du grand conseil ruë s.^t honoré. M.^r Verse vient descrire quil a retiré de M.^r Evrard les griefs de monsieur dupré de beaumont (cest loncle de ma belle niepce) et quil les a donné a un rapporteur, lequel luy a dit que les lettres de tonsure dud. M.^r dupré ne se trouvoient point parmi les papiers. on croit cependant quelles y sont quoy que non dans leur place; quoy quil en soit je luy en envoie de nouvelles en bonne forme par la poste daujourdhuy. Ayez donc la bonté de voir M.^r Verse de scavoir de lui 1.^o sil a reçu ces lettres de tonsure, 2.^o qui est le rapporteur et quels sont

les juges 3^o de le faire scavoir à M.^r labbé caspeau a st magloire et de luy dire que cè procez doit se vuider dans ce mois (et. que pour ses hardes je luy escriray au premier jour) 4^o Voyez aussi a s.^t magloire M.^r labbé de malissole doyen de die et pressez le de me rendre aussi service en cela, comme il ma promis quil le feroit, mais dites luy surtout que je ne me contente point de compliments et de promesse, et qua moins quil se trouve engagé pour la partie contraire que je le prie fort de me servir. 5^o saluer de ma part le cher p. la ripe mon ancien ami, et scavoir de luy sil ne pourrait point me servir aupres de quelques uns des juges que vous luy nommerez en ayant pris la liste du procureur. 6^o de scavoir de M.^r Verse si lincluse qui est d'un greffier de la daterie davignon ne pourroit point servir a la cause de M.^r dupré et en ce cas sil falloit la faire timbrer vous auriez la bonté de la faire timbrer. Voicy le sujet du procez. le sacristain de tein meurt sur les 6. h. du soir. M. dupré va a avignon ou il prend le lendemain des provisions de M.^r labbé de pesieu collateur ordinaire avec lheure de ij h. et demie. ensuite il va a la datterie et prend datte le premier *ordine scripturæ* avec lheure de midy. aussi tot apres tilius (?) porteur dune resignaõn entre dans la daterie et prend date avec la mesme heure de midy ajoutant *sine præjudicio juris jam quæsiti* et ensuite va prendre dun sous secretaire de la daterie nommé M. tholomas un certificat comme il sestoit adressé a luy avec une resignaõn a lheure de ij heures. il sagit de scavoir si ce certificat doit faire foy nestant tiré que dun memoire particulier, messieurs les bullistes davignon le souhaitent parce que cela les rendroit maistres de presque tous les benefices, mais je ne crois point quen france on y ayt egard mais seulement au livre de la daterie qui est le seul livre publique. Cest le sentiment de M.^{rs} Evrard, le Vaillant et le barbier.

Au Reverend pere
Le Reverend pere
Reyneau prestre de loratoire
a la maison de s.^t honoré ruë
du louvre

A paris.